

VENDREDI DE LA VIEME SEMAINE DE PAQUES – ANNEE IMPAIRE

LECTURES

1ère lecture : Ac 18, 9-18

À Corinthe, une nuit, le Seigneur dit à Paul dans une vision : « Sois sans crainte : parle, ne garde pas le silence. Je suis avec toi, et personne ne s'en prendra à toi pour te maltriter, car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux. » Paul y séjourna un an et demi et il enseignait parmi les Corinthiens la parole de Dieu. Sous le proconsulat de Gallion en Grèce, les Juifs, unanimes, se dressèrent contre Paul et l'amenèrent devant le tribunal, en disant : « La manière dont cet individu incite les gens à adorer le Dieu unique est contraire à la loi. » Au moment où Paul allait ouvrir la bouche, Gallion déclara aux Juifs : « S'il s'agissait d'un délit ou d'un méfait grave, je recevrais votre plainte à vous, Juifs, comme il se doit. Mais s'il s'agit de débats sur des mots, sur des noms et sur la Loi qui vous est propre, cela vous regarde. Être juge en ces affaires, moi je m'y refuse. » Et il les chassa du tribunal. Tous alors se saisirent de Sosthène, chef de synagogue, et se mirent à le frapper devant le tribunal, tandis que Gallion restait complètement indifférent. Paul demeura encore assez longtemps à Corinthe. Puis il fit ses adieux aux frères et s'embarqua pour la Syrie, accompagné de Priscille et d'Aquila. À Cencrées, il s'était fait raser la tête, car le vœu qui le liait avait pris fin.

Psaume 46 (47), 2-3, 4-5, 6-7

R/ Dieu est le roi de toute la terre.

- Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie !
 - Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable, le grand roi sur toute la terre.
 - Celui qui nous soumet des nations, qui tient des peuples sous nos pieds ; il choisit pour nous l'héritage, fierté de Jacob, son bien-aimé.
 - Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor.
- Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre roi, sonnez !

Evangile : Jn 16,20-23a

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions. »

Basilique de Marienthal, vendredi 15 mai 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans l'évangile de ce matin, Jésus utilise une image, l'image d'une femme qui enfante. « La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. » Alors que nous célébrons ce matin à l'autel de la Vierge, nous ne pouvons pas mettre en regard de ces paroles la bienheureuse Vierge Marie, la mère de Jésus et notre mère. Au pied de la Croix, Marie a connu un enfantement infiniment douloureux – non pas l'enfantement de Jésus, mais celui de l'Eglise. En unissant son cœur à celui transpercé de Son Fils, elle a mis au monde ses frères et sœurs, nous, tous les membres de l'Eglise. Une mise au monde d'autant plus douloureuse que son prix était élevé : c'est en consentant à offrir Son Premier-Né qu'elle a pu devenir mère d'une multitude, mère de tous les vivants.

La joie de la Résurrection, c'est donc vraiment pour elle la joie de la Mère une fois que l'accouchement est passé. Nous pensons bien facilement à sa joie d'avoir vu Jésus ressuscité, comme nous le chantons dans le *Regina Coeli*. Mais la mise au monde n'est pas encore terminée, la joie de Marie n'est pas encore complète... Car il nous faut aussi penser à la longue suite du processus de l'accouchement, qui n'est pas terminé : Mère de l'Eglise, Marie porte dans son cœur et dans sa prière le salut de tous ses enfants, et cela n'est pas encore acquis. La joie de Marie est encore tout en espérance – car si le Christ est mort et ressuscité pour tous, ce n'est pas sans notre consentement, sans notre bonne volonté, que nous entrerons dans Son Royaume !

Au lendemain de l'Ascension, alors que Jésus a quitté le groupe des disciples, Marie est donc pleinement dans son rôle maternel au milieu d'eux. Elle sera là, lorsque l'Esprit-Saint les envahira à la Pentecôte ; elle est là partout où l'Esprit suscite l'Eglise.

En cette Eucharistie, ayons conscience de sa présence parmi nous ; c'est d'elle que nous apprenons à nous réjouir de la Résurrection de Jésus ; c'est pour combler son espérance que nous voulons entrer de tout cœur dans le mystère de Jésus. Unis profondément à la mort et à la Résurrection de Jésus, accrochant nos coeurs au Ciel, là où Jésus et Marie nous précèdent, nous pourrons nous aussi dès aujourd'hui goûter à la plénitude de la joie, la joie qui est le plus beau trésor de Jésus – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +